L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

Bureaux : 72 rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS.
MARDI, 28 MAI 1889.

Soirée musicale.

Nous l'avons dit, l'audition des Élèves de Mlle Louise Mahé a été une très aimable réunion, et ce qui n'est point à dédaigner, elle a eu lieu devant un salon plein, un auditoire fort attentif aux moindres détails de cette soirée, où Mme et Mlle Mahé ont fait si prompt, si gracieux accueil à leurs invités.

Si l'on prenait l'âge de chacune de ces élèves et si l'on totalisait toutes leurs années réunies, cette addition ne monterait pas à un chiffre bien élevé.

C'est vous dire que la clientèle de Mlle Louise Mahé se compose de fillettes et toutes jeunes filles.

Elle les a prises à peu près toutes au début même et nous lui devons d'écrire qu'elle leur a fait suivre, dès le commencement, une méthode Wm. Mason, dans laquelle elle a certainement donné preuve de lucidité, car toutes savent bien ce qu'elles savent. Le professeur ne les a pas mises au piano, pour qu'elles y jouent mécaniquement, automatiquement; on leur a dit le pourquoi des choses et même les plus petites. Pour bien retenir. On ne surcharge pas leurs jeunes têtes, mais aucun faillet de la méthode n'est toutes avant que l'exécutante en soit bien pénétrée, bien maîtresse.

C'est là le meilleur des modes assurément; donner à musicale surtout le principe de la Fontaine est excellent: Rien ne lentement.

Donc nous prenons plaisir à complimenter Mlle Mahé; c'est de la conscience et cette conscience la rend plus digne encore de la confiance qu'on lui témoigne.

L'auditoire était touffu, avons nous noté plus haut; il se peut que les Élèves en aient ressenti de l'émotion, cela est probable même; mais ce qu'il y a de certain c'est que, si l'on l'avait, cette peur se dissipait vite devant le clavier; on s'y posait très prestement et l'on attaquait de front.

Tout le programme—quinze ou seize morceaux, s'il vous plaît—a été joué sérieusement traversé et si l'on n'avait pas craint de trop retarder la sauterie qui devait suivre le concert, et que ces jeunes filles où enfants, parées pour l'occasion, attendaient sans doute avec impatience—les bis se seraient multipliés.

Quand nous rendons compte de semblables auditions nous avons pour règle de ne point chercher à établir une échelle de mérite; la chose nous entraînerait trop loin—vu le nombre d'exécutantes en ligne et elle présenterait peut-être d'autres inconvénients. Aussi ne nous départirons nous point de cette règle.

Conséquemment après avoir écrit que l'auditoire a constaté là des résultats excellents; après avoir reconnu que le temps a été intelligemment utilisé par Mlle Louise Mahé et que, et si l'on songe et à l'âge des Élèves et à la durée où elles se sont mises au piano, la moyenne des forces, est des plus satisfaisantes, nous nous bornerons à les complimenter d'ensemble et à reproduire ici les noms de toutes celles qui, samedi, ont eu part —à des degré divers—au succès et encouragent et très franc de cette soirée.

Voici cette toute méritante liste, exclusivement composée d'Élèves de Mlle Louise Mahé, qui une seule fois s'est mêlée à elles, afin de jouer une partie dans un morceau à quatre mains sur les *Huguenots* : Mlles Alice Seghers, Blanche Brienne, Emma Grouchy, Stella Thériot, Julia Grouchy, Caroline Barthélémy, Dillia Mannez, Flavia Thériot, Bella Berg, Stella Mahé (8 ans à peine, tout mois de nourrice comptés).

A la suite de cette audition, des médailles, dont la présentation a été faite par M. Placide Canonge fils, ont été décernées aux Élèves suivantes :

MÉDAILLES D'OR.—Mlles Julie Grouchy, Blanche Brienne, Stella Thériot, Emma Grouchy, Alice Seghers.

MÉDAILLES D'ARGENT. — Mlles Flavia Thériot, Stella Mahé, D. Kingman.

MENTIONS HONORABLES.—Mlles Dillia Mannez, Bella Berg, Caroline Barthélémy

Au West End.

Nous avons assisté à une partie du Concert de dimanche, dont le programme nous avait vivement tenté. Nous avons eu raison de céder à la tentation. Donc nous nous tenons les rapports. Un ciel d'un azur irréprochable, une température douce y avaient attiré grand monde, qui a trouvé là un orchestre dans les plus heureuses dispositions. Les artistes, quelle que soit leur valeur, ont leurs bons et leurs mauvais jours; dimanche a compté parmi les meilleurs pour les musiciens du West End.

Nous avons déjà pris plaisir à le reconnaître : grâce aux soins de M. Lenfant un artiste que goûtent et son savoir et son expérience; grâce à M. Mippert qui remplit toujours consciencieusement le mandat dont il a charge, l'orchestre du West End est composé d'éléments précieux; là sont quelques solistes de distinction et tous sont des musiciens sur lesquels on peut faire fond.

La composition d'un programme de Concert-Promenade est plus malaisée qu'on ne pense. Il s'agit, tout en répondant au désir de ceux qui recherchent la musique de grande allure, de choisir belle par tous les publics, de faire leur part aussi à ceux qui sont gourmands de ce que nous pourrions appeler, en matière d'art, les bagatelles de la porte; bagatelles souvent très attrayantes aussi d'ailleurs et dont nous ne faisons nullement fi.

M. Lenfant qui a conduit dans nombre de villes d'eaux en France, s'entend à cette fusion ; il nous en a donné plusieurs preuves depuis qu'il tient le bâton de maestro au Pavillon du West End.

Dimanche encore facile était de s'en convaincre. Nous le répétons, nous n'avons pu faire longue station à cette soirée; néanmoins les morceaux que nous y avons entendus nous ont aussi suffi, même si nous ne connaissions pas les instrumentistes groupés là, pour demeurer convaincu que le succès des concerts de cette saison est pleinement assuré.

Les moyens d'exécution existent, et sous la conduite de M. Lenfant la besogne se poursuit bonne, persévérante.

Citons, entr'autres morceaux vivement et justement applaudis, *La Fascination*.

Vous connaissez cette page ; une fantaisie d'une physionomie spéciale, à la saveur toute mexicaine. Rien de bien ambitieux comme forme, si vous le voulez, mais bien piquante, chaloupante.

Mélodie étrange, à caractères divers, qui passe de la rêverie à la sensualité, qui a des bonds et des alanguissements aussi ; la mollesse et les ardeurs de la nature tropicale; des berceuses de hamac et des élans de révolté ; dans quelques particuliers, où des débauches à la Lucullus se mêlent à une placidité de mennet.

Ces oppositions, cette diversité de coloris, ces caprices de mouvements, M. Lenfant les a très bien saisis. Les contrastes d'effets en ont été rendues par son orchestre avec beaucoup de bonheur, de couleur, de couleur locale, dirons-nous.

Bonne exécution aussi, et d'un bon à Pantre, d'une composition à vaste envergure, où M. Godfrey fait passer des réminiscences de l'œuvre entier de Meyerbeer—non voulons dire son répertoire français. Cette *suite* s'ouvre par le fameux thème du *Prophète*, que suit le choral, et l'auteur, des *Huguenots*, auquel se fait opposer, par un très frappant contraste, la valse du *Pardon de Ploermel*.

Puis ce sont la romance du troisième acte de l'*Etoile du Nord*; puis encore le ballet des patineurs, la romance: *Pour Berthe mon je soupire*, du *Prophète*; un air du second acte de *Robert le Diable*, et enfin la scène de conjuration des *Huguenots*.

Nous en passons et des meilleures sans doute, car nous écrivons ici de souvenir ; mais le fait est que cette revue des partitions les plus saillantes du maître des maîtres est un arrangement très bien entendu, très artistiquement combiné. Peut être eut il été plus curieux encore si M. Godfrey, présentant ainsi Meyerbeer sous toutes ses phases, eut introduit là des souvenirs de *Margueride d'Anjou*, du *Crociato*, qui feront l'expression des deux premières manières du compositeur.

Quand vous verrez ce morceau sur le programme, ne manquez pas de l'entendre.

Le numéro 2 de la troisième partie : le *Cygne enchanté*, de Rossini, a été donné un complet succès.

Le belle page que voilà, quelle intensité de puissance sonore, quelle profondeur de sentiment dans ce chant ar-

ROYAL

ROYAL POWDER
FULL WEIGHT
ABSOLUTELY PURE

ROYAL

BAKING
POWDER

Absolument pur.

L'effet de cette POUDRE se manifestera. C'est une merveille de pureté, de force et d'économie non emploi est bien plus économique que celui des poudres ordinaires, et elle échappe elle-même à toute comparaison avec la multitude des autres préparations communes, sans valeur, inventées dans le rapport du poids, chargées d'alun ou de chaux. Vend seulement en cans. ROYAL BAKING POWDER CO., 106 Wall Street, New York.
En gros par SIMON HIRSCH & CO.
SOLEIL & KIEL ER.
1er janv. 89—1 an—dim. lyr. non

deuillé, qu'elle largeur, quelle continuité dans la période; comme elle vous pénètre, vous enveloppe! C'est le —privilège du génie de mettre ainsi tout en flamme en quelques mesures. C'est à l'heure présente Meyerbeer dans son incomparable puissance de l'*Africaine*; maintenant c'était Rossini dans cette merveilleuse plainte du *Stabat*.

A M. A. Venasie, cornettiste solo, était confiée l'interprétation de cette grande et admirable pensée ; une inspiration, dans la plus large acception du mot.

Ici point de virtuosité, aucune de ces cascades, d'un goût plus ou moins douteux, qui font jaillir comme des feux d'artifice, sans doute, mais qui, à notre sens du moins, ne sont pas l'art vrai, celui où se baigne l'âme.

Là c'est un chant tout mouillé de larmes ; il ne suffit plus de le jouer, il faut le pleurer pour ainsi dire.

M. Venasie n'y a point failli. Il a exécuté le morceau avec amour, avec religion. Cette mélodie spontanée, jaillie de l'âme, il l'a jouée avec un style de virtuose, avec le cœur d'un artiste qu'elle remue, qu'elle possède.

Nous reprenons le lui avoir dit déjà, nous sommes d'avis que les outranciers de la louange sont la perte des jeunes artistes. Donc, jamais nous ne lui décocherons des félicitations hors mesure, dont nous connaissons le danger.

Mais ces félicitations nous les lui adressons très accentuées aujourd'hui, parce que son exécution avait à un très haut degré l'expression vraie ; parce qu'il a gradué avec infiniment d'art et de sensibilité ces périodes grandissant toujours, montant en spirale, pour arriver aux plus hauts sommets ; parce qu'impressionné lui même, il nous a vivement impressionné et tout un public avec nous.

Ici comme de cette soirée—nous ne voulons pas oublier de l'écrire—nous avons remarqué quelques dessins mélodiques très finement traités par M. N. Strivay, second chef d'orchestre et clarinettiste de talent.

—On ne trouve pas seulement d'attrayante musique au West End ; on y songe aussi *an inner man*, comme on dit en anglais et quand vous voudrez vous satisfaire en cela, nous vous recommandons le Restaurant du West End, où nous avons retrouvé une vieille connaissance, un maître homme dans sa partie, M. Fritz Huppenbauer.

Sa cuisine se mange plus aisément qu'on ne prononce son nom.

Nous disions ce jour-là l'hôte du *Fire Patrol*, des Pompiers de l'Opéra, si vous le préférez, qui font très largement les choses. Un de ces déjeuners, où l'on officie durant cinq ou six heures, sans que les services chôment ; et agrémenté d'un intermède, pendant lequel l'un de ces messieurs artiste aussi, a photographié les vingt-deux convives dont les physionomies ne devaient rien avoir d'austère ; c'est probablement ce que démontreront les épreuves.

Si le menu de M. Lenfant était fort joliment entendu, celui de nos amphitryons était lui irréprochable : abondance, délicatesse, comme cave, comme cuisine, tout était là.

Le groupe de pompiers de l'Opéra—dix-huit, si nous ne nous trompons—est un facteur qui a son importance à la salle de la rue Bourbon. Ils sont sans cesse sur le pont ; et leur présence dans les coulisses, leur zèle, leur expérience sont une garantie de sécurité, de protection avec laquelle il faut compter.

Ils sont là, ils travaillent, on peut le dire, par amour de l'art et fréquemment la besogne est rude. Or, à cette besogne ils se livrent allègrement, avec une ponctualité militaire, sans qu'elle leur vaille un sou de rémunération.

L'entrée dans la salle pour ceux qui ne sont point de service, telle est leur unique rétribution.

Ils apportent une conscience extrême dans l'accomplissement de leurs devoirs; et tout membre de la patrouille qui ne se trouve point à son poste, à l'heure précise, est mis à l'amende, le retard fut-il d'une minute.

Ces amendes ainsi imposées sont, il est vrai, amendes douces et d'une digestion facile, puisqu'elles s'ajoutent aux quotités mensuelles réglementaires et que le tout s'écoula en un déjeuner annuel, comme celui auquel ces messieurs nous conviaient dimanche dernier.

Nous ne faisons nullement de la gratitude d'estomac, mais bien un acte de justice, en exprimant ici le vœu que ce même piston soit conservé la saison prochaine à l'Opéra.

Nous les avons vus à l'œuvre, nous savons leur activité, leur discipline; de plus notre expérience directoriale nous a appris de quelle utilité sont semblables collaborateurs, sécurité parlant. Sans compter que souvent le public ne s'en doute guère, ils sont partie militante dans certains effets de mise en scène.

Concert et Bal.

L'Association de Bienfaisance des Giovani Bersaglieri donnera dimanche prochain, 2 juin, au Jardin Boudro, Milneburg, une grande fête complimentaire : concert, feu d'artifice par le Professeur Grisafi, bal et jeux de toutes sortes.

Le comité d'organisation est ainsi composé : MM. N. Di Giovanni, président ; A. D'Anna, secrétaire ; Ph. Patorno, trésorier ; capitaine A. Patorno, V. Giarratano, S. Mangiapane, A. Montelecone, V. Serafino, S. Labarbera, M. Ingrassia, S. Barracano, G. La Scuola, G. Pipitone, M. Valenti, L. Sparicio, G. Battaglia.

RÉFLEXIONS D'UN GRAND JOURNAL D'ITALIE SUR L'EXPOSITION UNIVERSELLE DE PARIS.—Le *Secolo*, un des orages les plus importants de la presse italienne, s'exprime ainsi, dans un article sur l'Exposition :

Quand la France républicaine décida de fêter le Centenaire de la Révolution par une Exposition universelle, les chefs de la réaction lui crièrent de toutes parts que c'était folie de tenter une entreprise pareille, dans l'état actuel de l'Europe et de la France.

Les grandes monarchies ont dédaigneusement refusé leur concours. Il y a quelques mois. M. Tisza a osé dire à la tribune de la Chambre hongroise qu'il ne pouvait pas se rendre garant de la sécurité de ses nationaux à Paris.

D'autres ministres ont déclaré qu'ils ne pouvaient concourir à la glorification de la Révolution.

Depuis, on n'a cessé de répéter que rien ne serait prêt pour le jour de l'ouverture et que les rares visiteurs qui viendraient de l'étranger seraient déçus.

Eh bien! ces prophéties sinistres ne se sont pas réalisées.

Grâce à des prodiges d'activité, l'Exposition est prête et frappe d'admiration les étrangers qui sont accourus par milliers.

Et ces visiteurs trouvent à Paris plus de tranquilité qu'à Berlin, à Vienne, à Pesth ou à Monc.

Ils reconnaissent que les préoccupations politiques jouent en France un rôle beaucoup moindre qu'on ne le croit à l'étranger.

—Le *Secolo* conclut ainsi :

La réaction européenne a tenté d'humilier la République et elle n'en a rendu que plus éclatant le triomphe.

L'Exposition de 1889, la plus solennelle, la plus belle, la mieux réussie de toutes celles qui ont eu lieu, montrera à l'univers la vitalité et l'esprit travailleur de la France.

Elle fera de Paris le rendez-vous de toutes les nations.

Rayonnante et hospitalière, la ville de Paris célébrera, avec le concours de toutes les nations, la grande fête du monde moderne, la fête de la liberté et du progrès, du travail et de la paix.

Honneur à la France républicaine !

CHRONIQUE DE LA VILLE.

Nouvelle-Orléans, 28 mai 1889.—Indications pour la Louisiane: Beau temps, suivi de pluies légères, vents d'est.

Température du 27 mai 1889.

Thermomètre de R. & L. Glaudel, Opticiens No 143 rue de Canal,
Entre Carondelet et Baronne.

	Fahrenheit	Centigrade.
7 heures du matin.....	82	27
Midi.....	84	29
3 P. M.....	84	29
6 P. M.....	84	29

MARIAGES, NAISSANCES ET DÉCÈS

Inscrits au Bureau de Santé dans les dernières 24 heures.

Mariages.

Henry V. Eshans à Mlle Maria Pinckney.
Edward R. Churchill à Mlle Mary G. Rochell.
Louis E. Whitaker, Jr., à Mlle Jessie F. Mebain
Louis J. Hubner à Mlle Anna T. Hailes.
Serforian Rodriguez à Mme Augustine Bisser.
Peter Saintville à Mlle Mary L. Durand.

Naissances.

Mme Louis A. Freckinger, une fille.
Mme John Kaiser, une fille.
Mme Christian Hild, un garçon.
Mme Edward T. Wooldridge, un garçon.
Mme Chas. F. Heintz, un garçon.
Mme Christian Kehlig, une fille.
Mme Chas. J. N. Poirson, deux garçons.
Mme Frank Fleury, un garçon.
Mme Chas. A. Thomasson, un garçon.
Mme Wm E. McKinley, un garçon.
Mme Gotthilf Beck, une fille.
Mme Joseph Oelcher, une fille.
Mme J. Wesley Pierce, un garçon.
Mme Hermann Lehleitner, un garçon.

Décès.

John Grieydon, 70 ans, 2 rue North Front.
Joseph S. Budger, 63 ans, 201 rue Nauvième.
Mme Julia Noe, 43 ans, 146 rue North Basin.
Peter N. Johnson, 49 ans, rues Jefferson et Decatur.
Mme veuve Marie Augladero, 49 ans, Asile des Petites Sœurs des Pauvres.
Mme Kitse A. Hacker, 35 ans, 82 rue Septième.
Edward O. Jackson 16 mois, rues Scrapare et Tchoupitoulas.
Frances C. Robiole, 8 mois, 81 rue Philip.
Mlle Marie T. Dean, 59 ans, 174 rue Espagne.
Joseph Fouger, 3 mois, 977 rue North Pleur.
Horry Ryder, 4 mois, 340 rue Howard.
Mme Camella Graham, 66 ans, rues Valence et St Charles.
Eliza Goodman, 45 ans, 55 avenue Pacifique, Algier.
Nettie H. Herbert, 6 mois, rues Oliver et Delaronde, Algier.
Cora Williams, 40 ans, 535 rue Howard.
Mme veuve Mary J. Eckert, 78 ans, 81 Promenade Carondelet.
Cornelia Daley, 70 ans, 182 rue St-Philippe.
Mlle Emilie Michel, 55 ans, rues St-Philippe et Marais
Mme Mary E. Massey, 27 ans Hôtel Dieu.
Gus Sylvester, 2 mois, 196 rue Chippewa.
Hannah Faith, 3 mois, 410 rue South Franklin.
Radford R. Davis, 46 ans, rues Pleasant et Tchoupitoulas.
Mary L. Ferguson, 16 mois, 492 rue Commune.
Lydie West, 8 mois 387 rue Bourbon.
Leo Zellenger, 6 mois, rues Seconde et Frenet.
Annie M. Apffel, 4 mois, 118 rue Huitième.
Robert Hebbler, 6 mois, rue Champs-Elysées.
Giovanni B. Sbarbere, 34 ans, rues North Peters et Ursulines.
Polinia Washington, 30 ans, 399 rue Troisième.
Mary Hewitt, 7 mois, 206 rue Troisième.
Frank Cerics, 68 ans, ru-f Union et Villeré.
John Murphy, 37 ans, 182 rue South Franklin.

Ventes inscrites au bureau de l'aunotateur des aliénations :

Christina L. Frantz à Martin Mainwighs, dix terrains bornés par les rues Champs-Elysées, Célestine, Génie et Marigny, $2800.

Citizen's Bank à Mme J. Bégué, un terrain borné par les rues Esplanade, Chartres, Royale et la paix $2400.

La même à E. Legrand, un terrain borné par les rues St-Pierre, Orléans, Bourbon et Dauphine, $1500.

F. Toujean à Mme P. Bataille, un terrain borné par les rues St-Bernard, Vertue, Antonia et Magistrat, $5.

F. Toujean à Mme P. Bataille, un terrain borné par les rues Marigny, Force, Mandeville et Vertue, $1.

Cour Suprême.

Rôle d'Appel :

Guinault contre le L. & N. RR. Canal & Claiborne RR. Ce. contre la Crescent City RR. Co.
Jaffroy contre Hass.
Cohen contre Haynes & Rogers.
Les héritiers de Dohan contre Robt. Marduck.

Cour d'Appel.

Jean Marie St Pi contre Henry Tarquie—Jugement renversé.
Thomas Sealey contre J. Hart—Appel refusé.
Mme Pierson contre Jean Segassie—Jugement confirmé.

Cour Civile.—La succession Thos. Kelly, Benj. Maillot et Julian M. Ronzan sont ouvertes.

L'Etat et Schwartz contre le juge de la 3me Cour de Cité. Le mandamus est rendu absolu.

Wm Hugues demande l'émancipation. Cornelius Vane contre la Union National Bank, pour $8775.

Henry P. Dart contre Mme Elizabeth Hoven, pour $400.

Henry William contre H. Chiapella et A. Cure, pour $200.

Le comté d'Iberville est ainsi composé : MM. N. Di Giovanni, président ; A. D'Anna, secrétaire ; Ph. Patorno, trésorier ; capitaine A. Patorno, V. Giarratano, S. Mangiapane, A. Montelecone, V. Serafino, S. Labarbera, M. Ingrassia, S. Barracano, G. La Scuola, G. Pipitone, M. Valenti, L. Sparicio, G. Battaglia.

Le comté d'organisation est ainsi composé : MM. N. Di Giovanni, président ; A. D'Anna, secrétaire ; Ph. Patorno, trésorier ; capitaine A. Patorno, V. Giarratano, S. Mangiapane, A. Montelecone, V. Serafino, S. Labarbera, M. Ingrassia, S. Barracano, G. La Scuola, G. Pipitone, M. Valenti, L. Sparicio, G. Battaglia.

—On ne trouve pas seulement d'attrayante musique au West End ; on y songe aussi *an inner man*, comme en dit en anglais et quand vous voudrez vous satisfaire en cela, nous vous recommandons le Restaurant du West End, où nous avons retrouvé une vieille connaissance, un maître homme dans sa partie, M. Fritz Huppenbauer.

Sa cuisine se mange plus aisément qu'on ne prononce son nom.

Nous disions ce jour-là l'hôte du *Fire Patrol*, des Pompiers de l'Opéra, si vous le préférez, qui font très largement les choses. Un de ces déjeuners, où l'on officie durant cinq ou six heures, sans que les services chôment ; et agrémenté d'un intermède, pendant lequel l'un de ces messieurs artiste aussi, a photographié les vingt-deux convives dont les physionomies ne devaient rien avoir d'austère ; c'est probablement ce que démontreront les épreuves.

Si le menu de M. Lenfant était fort joliment entendu, celui de nos amphitryons était lui irréprochable : abondance, délicatesse, comme cave, comme cuisine, tout était là.

Le groupe de pompiers de l'Opéra—dix-huit, si nous ne nous trompons—est un facteur qui a son importance à la salle de la rue Bourbon. Ils sont sans cesse sur le pont ; et leur présence dans les coulisses, leur zèle, leur expérience sont une garantie de sécurité, de protection avec laquelle il faut compter.

Ils sont là, ils travaillent, on peut le dire, par amour de l'art et fréquemment la besogne est rude. Or, à cette besogne ils se livrent allègrement, avec une ponctualité militaire, sans qu'elle leur vaille un sou de rémunération.

L'entrée dans la salle pour ceux qui ne sont point de service, telle est leur unique rétribution.

Ils apportent une conscience extrême dans l'accomplissement de leurs devoirs; et tout membre de la patrouille qui ne se trouve point à son poste, à l'heure précise, est mis à l'amende, le retard fut-il d'une minute.

Ces amendes ainsi imposées sont, il est vrai, amendes douces et d'une digestion facile, puisqu'elles s'ajoutent aux quotités mensuelles réglementaires et que le tout s'écoula en un déjeuner annuel, comme celui auquel ces messieurs nous conviaient dimanche dernier.

Nous ne faisons nullement de la gratitude d'estomac, mais bien un acte de justice, en exprimant ici le vœu que ce même piston soit conservé la saison prochaine à l'Opéra.

Nous les avons vus à l'œuvre, nous savons leur activité, leur discipline; de plus notre expérience directoriale nous a appris de quelle utilité sont semblables collaborateurs, sécurité parlant. Sans compter que souvent le public ne s'en doute guère, ils sont partie militante dans certains effets de mise en scène.

Hoodlums.—Dimanche soir, à 5 heures, une bande de hoodlums a pénétré dans le Barrel, corner Esplanade, ruelle Bourgogne et Bagatelle, où se trouvait un baril de bière fraîche, dont il n'est bientôt plus resté une goutte. Les malfaiteurs ayant défoncé le baril et en ayant absorbé le contenu en quelques instants.

Le résultat inévitable a été une discorde générale et une bagarre durant laquelle tous les meubles de l'appartement on été brisés. Après ce bel exploit, les hoodlums ont déchargé leurs revolvers et ont pris la fuite dans toutes les directions. Ils étaient six, qui tous ont été arrêtés et condamnés ainsi qu'ils le méritaient par leur conduite.

Un pont sur le Mississippi.—Les membres de la Commission du fleuve Mississippi ont tenu hier une réunion à laquelle assistaient les représentants des compagnies de chemins de fer et de bateaux, pour discuter la question de la construction d'un pont sur le Mississippi à la Nlle Orléans.

L'utilité de ce pont a été jugé indiscutable et la seule question en litige est l'emplacement à choisir *en amont ou en aval* de la ville.

Le capt. John W. Bryant a lu un mémoire, dans lequel il proteste contre l'érection d'un pont dont les ouvertures auraient moins de 1000 pieds de large et le 90 pieds d'élévation au-dessus du niveau des hautes eaux. Il est en faveur de la construction *en aval*, parce que, dans ce cas, le pont ne générait point la navigation des steamboats, qui se font presqu'exclusivement en amont du port.

Le capitaine Leathers recommande la construction d'un pont très haut parce qu'il existe des bateaux mesurant plus de 119 pieds d'élévation.

Le capitaine Stevenson, de la Mississipi Valley Transportation Co., est d'avis que la Nouvelle-Orléans ne peut que bénéficier de la construction de ce pont mais il doit être établi en aval de la ville.

M. J. G. Schiever, de la Morgan's Steamships Co., est opposé à cet emplacement qui générait la navigation des steamships, qui devraient traverser le pont pour arriver dans le port. En outre, dans le cas où un incendie obligerait à couper les amarres des vaisseaux dans le port, ceux-ci s'en allant à la dérive au brise-lames infailliblement contre le pont.

Finalement il a été décidé que la construction d'un pont est nécessaire et on a remis le choix de l'emplacement à une réunion ultérieure. La prochaine se tiendra à New York, le 20 juin.

La sécheresse.—La sécheresse se prolonge avec une insistance désespérante pour tous, mais surtout pour les planteurs qui, en outre, ont à se plaindre de la fraîcheur des nuits. Les récoltes ne sont jusqu'à présent que peu ou point endommagées, mais il faut avant la fin de la semaine une pluie générale et abondante, faute de laquelle elles souffriront beaucoup.

La sécheresse n'a encore eu d'autre effet que d'arrêter la végétation—résultat auquel a contribué la fraîcheur des vents et de retarder sur maintes habitations la plantation du riz, la terre étant trop sèche pour être travaillée.

Les rapports des différentes paroisses annoncent que considérant la température contraire qui sévit depuis quelques semaines, les récoltes présentent encore un aspect très-satisfaisant, mais un pressant besoin de pluie se fait sentir, et la prolongation de la sécheresse pendant quelques jours encore serait extrêmement nuisible.

New-Louisiana B. A. — Le deuxième pique-nique de la New Louisiana B. A. aura lieu au Jardin Boudro, Milneburg, le 9 juin. Cette fête qui se terminera par un bal sera donnée au profit du fonds de secours des veuves et des orphelins. Le comité d'organisation se compose de MM. J. Nagel, G. Strobel, Jno. Strobel, S. F. Obisen, Fred. Frantz, Chas. Gehlbuck, W. H. Garlepied, Geo. B. Bickler, Louis A. Richards et H. S. Frantz. On peut dès maintenant se procurer des billets au prix de 25 cents. Les enfants seront admis gratuitement.

Damon Homestead Association.—La Damon Cooperative Homestead and Building Association a tenu, le 20 mai, sa première réunion annuelle. Le rapport du comité composé du bureau de direction comme suit : MM. C. Jacob, A. Daliet, J. J. Weinfurter, Joseph L. Brunet, Joseph Duvigneaud, Jno R. Légier, H. A. Parra, M. D., Chas F. Kronenberg, C. Brunet, Wm M. Evans, A. Pujol, E. A. Bixley, E. N. Richards, W. S. McElroy, A. Whalon, Chas E. Sarrazin, Jas McCracken, Jacob Spitzfaden, E. W. Burdge, R. J. Tourres.

Après l'élection un prêt de $2000 a été effectué. La 11me série mensuelle s'ecoule rapidement.

Paragraphes.—Dimanche soir, à 9 heures, le feu a détruit l'épicerie de M. Geo. Hollman, encoignure Magnolia et Washington. La guérite d'alarme du Patrol Wagon, placée à la même encoignure, a été détruite.

Il est souvent bon de se mêler de ses affaires. Un nommé John Taylor, qui s'était interposé entre John Houlihan et Monk O'Brien, qui se battaient au pied de la rue Race a été blessé par ce dernier aux deux bras, avec un couteau de poche.

—Dimanche soir, sur le Chemin de Gentilly, un nègre du nom de John Valsin a blessé un de ses semblables d'un coup de hache sur la tête et s'est enfui aussitôt.

—Un journalier venant de la campagne, après avoir vu du champagne, en compagnie de deux amis, s'est payé une jolie monture pour rentrer pendant laquelle il s'est pris de querelle avec le cocher. La discussion étant devenue générale et menaçant de dégénérer en rixe, les agents sont survenus et ont emmené promeneurs et cocher au Poste de Police.

—Hier matin, à 9 heures, Henry Bigirval est tombé d'une hémorragie des poumons, au coin des rues Espagne et Remparts. Il a été relevé et l'ambulance a été appelée, mais il est mort avant qu'elle le soit arrivée. Le coroner a été notifié.

—Hier à 2 heures 15 de l'après-midi, un enfant de 7 ans, nommé Dan Gleason est tombé d'une voiture, encoignure Jackson et Water, et les roues lui ont passé sur le corps, causant des blessures internes. Il a été reconduit à sa résidence, rue Annonciation No 84.

—Hier, à 5 heures 30 du soir, pendant qu'un nommé George Bowers, demeurant rue Tchoupitoulas No 1135, peignait sur une galerie élevée de 25 pieds, rue de Chartres près Marigny, il a perdu son équilibre et s'est grièvement blessé à la tête, au bras gauche et au dos. L'ambulance a été appelé et il a été transporté à l'Hôpital de Charité, où les étudiants ont refusé de se prononcer sur son état.

—Hier, l'officier Stykes a envoyé dans l'ambulance, à l'hôpital de charité, un nègre nommé Atkins qui avait été blessé d'un coup de hache sur la tête, à Abita Springs par un autre nègre.

Un candidat essaye de convaincre ses électeurs qu'ils n'ont qu'à voter pour lui pour être heureux :

—Si vous me nommez député, dit-il en manière de conclusion, je demanderai l'abolition des impôts !

A la porte d'une réunion publique :

"Citoyen ! veuillez nous faire savoir si vous êtes socialiste, boulangiste, révisionniste, opportuniste, blanquiste, collectiviste, ou....?"

Le citoyen, ahuri : "Moi! Je suis bandagiste !"

L'EAU DE LA SOURCE DE LA PENSION GONTHIER, A COVINGTON, LNE. — M. Léon Bolandard, chimiste français, ancien élève de l'Ecole Centrale des Arts et Manufactures de Paris, a fait, en 1885, une analyse de l'eau de la source de M. F. GONTHIER, à Covington, paroisse St. Tammany, Louisiane. Nous croyons utile de reproduire son rapport :

Le certifie avoir analysé l'eau citée ci-dessus et avoir trouvé que les corps étrangers qui entrent dans sa composition sont les suivants :

1. Acide carbonique libre.
2. Bicarbonate de chaux.
3. Sulfate de chaux (traces).
4. Chlorure de sodium.
5. Protoxyde de fer.
6. Acide crénique.
7. Magnésie (faibles traces).

Eléments le plus important, en poids, parmi ces différents corps, est le chlorure de sodium : 263 mngs. par gallon. (263 milligrammes).

L'oxide ferreux est combiné à l'acide crénique, mais cette composition paraît assez instable, car une simple exposition de l'eau à l'air libre donne, au bout de peu de temps, un dépôt d'oxide de fer.

Je crois, d'après la composition ci dessus énoncée, que cette eau est recommandable à plusieurs points de vue différents :

1. L'acide carbonique, contenu à l'état libre, la rend digestive :
2. Les 263 milligrammes de chlorure de sodium, contenus par gallon, en font un laxatif faible ;
3. L'acide crénique facilite les sécrétions urinaires.

M. Bolandard a travaillé, pendant dix mois, en qualité de sous-chimiste, au plus grand "Blast Furnace" (haut fourneau) des Etats-Unis—celui des MM. Cornege Brothers & Co., à Braddock, Allegheny County, près Pittsburgh, Pennsylvanie. A son départ de l'établissement, la maison lui a donné ce certificat :

"27 août 1884.

"Par suite du mauvais état des affaires et, conséquemment, de la diminution nécessaire du nombre des employés, nous avons, à notre grand regret, été forcés de nous dispenser des services de M. Léon Bolandard, attaché au "Blast Furnace" comme sous chimiste. Nous l'avons trouvé capable et digne de confiance."

M. Bolandard était recommandé par M. Joseph Albrecht, ci-devant chimiste à la Monnaie de la Nlle Orléans.

THE NEW-ORLEANS BEE,

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans

A Daily Newspaper, established in the 1st of September, 1827, and universally known throughout Louisiana and the neighboring States. The "Bee" is now published exclusively in French, and is the acknowledged organ of the Franco-American population. A very valuable family paper and specially recommended to those of our American readers, ladies and gentlemen, who wish to enhance their knowledge of the French language.

Subscription Terms :

By Mail—Payable in advance, postage prepaid.

Per annum, $12; six months, $6; three months, $3; one month, $1.

Weekly (8 double pages) published Saturday Morning.

Per annum, $3; six months, $1.50; three months, 75 cts.

DÉPÊCHES TÉLÉGRAPHIQUES

TRANSMISES A L'ABEILLE

FRANCE.

L'Exposition de Paris.

Paris, 26 mai.—Le palais des machines de l'Exposition est la plus grande bâtisse qui ait jamais été construite sous un seul toit.

Un trait remarquable de la bâtisse c'est que le toit n'a pour supports à l'intérieur que vingt arches énormes. Le toit est vernî et les panneaux supérieurs ornementés de dessins héraldiques.

La lumière est abondante et l'effet de la décoration superbe.

La longueur de l'édifice est de près de 1400 pieds; sa largeur de 370 pieds, et sa hauteur de 170 pieds. Une galerie placée à une élévation de 30 pieds s'étend sur toute la longueur et de deux côtés.

L'exploitation des machines américaines occupe un tiers de tout l'espace dans cet édifice; elle est plus imposante que tout ce qui a été exhibé en ce genre dans aucune exposition précédente.

Néanmoins, dans les machines appliquées à l'agriculture, les Américains n'ont pas fait autant de progrès que dans les autres genres.

Non seulement rien de nouveau dans ce genre n'a été exhibé, mais encore les nations européennes ont réussi à reproduire les machines américaines.

Cela est surtout vrai pour l'Angleterre, la France, l'Allemagne, l'Autriche et la Suisse.

Sous ce rapport et sous bien d'autres d'une égale importance, nous avons fourni des idées à l'Europe entière.

On se souvient que Cyrus McCormick n'a pas réussit à faire adopter aux Etats Unis sa machine destinée à des travaux d'agriculture qu'après l'exposition de Londres, en 1851.

Cette exhibition internationnale inaugura une nouvelle ère dans les machines.

En 1867, M. Thomas R. Pickering, ingénieur et inventeur, qui a agi comme surintendant de machines pour les Etats-Unis à cette exposition successives de Paris, Vienne, Philadelphie, Melbourne et la Nouvelle-Orléans, a exposé une machine à vapeur Corliss de la force de 50 chevaux. Cette machine fut vendue à un Français. Aujourd'hui, et les machines américaines occupaient l'espace allouée aux Etats-Unis, toute l'étendue du terrain de l'Exposition pourrait être prise par les diversités de machines Corliss qu'ont fabriquées des européens.

Les deux tiers des machines à vapeur exhibées sont d'après le modèle Corliss. En 1867 il y eut une exposition d'outils pour machine par Brown et Sharp, de Providence. Tous furent vendus. Aujourd'hui les outils manufactures d'après les types de Brown et Sharp, par des européens se voient partout à l'exposition.

Quand le modèle du yacht *America* fut montré aux Etats-Unis, on le tourna presque en dérision. Mais des connaisseurs anglais ne tardèrent pas à en reconnaître la supériorité, et on a adopté ce modèle sur le *Clyde*. Les Américains exhibent des appareils magnifiques pour l'imprimerie. Ils ont aussi un monument remarquable sous ce rapport pour écrire; il y a neuf exposants américains dans cette ligne, un seul exposant anglais et un autre ,Suisse. Celles de ces derniers n'approchent pas des machines américaines.

Une électricité constitue un problème absorbant d'invention mécanique et de